

PORTRAIT.-- Depuis avril 2005, Marie-Anne et Patrick Ballet vivent sous une ger mongole sur leur exploitation agricole de Moncorneil-Grazan. Un choix de vie proche de la nature

Le régime yourte nature

: Bénédicte Gay

Le temps tourne au vinaigre, et c'est encore une de ces nuits romantiques qui attend le couple, ancien propriétaire d'une confortable maison du XVIII^e siècle à Masseube. Il y a une quinzaine de jours, les bâches de coton qui protégeaient l'ossature en bois de leur yourte ont essuyé les plâtres de la tempête. Marie-Anne et Patrick, eux, ont essuyé le plancher de leur salon salle à manger chambre à coucher bureau, à quatre pattes sous la table de chevet.

A deux heures du matin, sortis d'un profond sommeil par les bourrasques de vent et le ruissellement de la pluie sur les les parois de la tente, ils se sont surpris à prier le ciel pour que les perches qui soutiennent la ger ne cèdent pas. Pas maintenant, pas au beau milieu de la nuit, alors que le vent a emporté le toit d'émeri du poulailler. Pendant quelques minutes, le sommet de la yourte s'est balancé dangereusement au-dessus de leur tête, le vent s'est engouffré sous les bâches, et les langues d'eau s'en sont d'abord pris à la descente de lit. Un grand moment de solitude pour les amoureux tentés de sonner en pleine nuit chez un couple de voisins, qui se prépare depuis plus d'un an à les voir investir la chambre d'amis, avouant leur insouciance, et leur désarroi.



Patrick Ballet : « Nous nous sentons très proches de la nature, et l'espace que nous nous sommes créé sous la ger est extrêmement chaleureux »

PHOTO CHRISTIAN BES

Crise de la cinquantaine. Tout est de sa faute. C'est en tout cas ce qu'a l'habitude de répondre Patrick Ballet à ceux qui peinent encore à comprendre ce qui l'a poussé à revendre son gîte de France 3 épis avec piscine pour une yourte de 25 mètres carrés à Moncorneil-Grazan.

La yourte, aussi appelée ger, est une sorte de tente ronde traditionnellement utilisée par les nomades dans les steppes froides et sèches d'Asie centrale. Pas exactement le même climat qu'à Moncorneil-Grazan. Posée sur un plancher de bois circulaire, la tente mongole se compose d'une ossature en bois de mélèze et de perches qui viennent soutenir la couronne centrale, entièrement recouverte de bâches de coton. Une toile de lin pour la décoration, une toile de coton imperméable contre les intempéries, et prise en sandwich entre ces deux épaisseurs, une couche de feutre à base de laine de mouton, battue à la main dans un baquet d'eau et de lait. L'esquii, la laine de mouton dont se servent les Mongols pour isoler leurs murs, était parfaitement méconnue des habitants de Moncorneil, bénis-oui-oui du bourrage de plafonds à la laine de verre. C'est ce qu'explique Patrick Ballet aux amis de la famille.

Des ânes par dessus le marché. « Lorsque nous avons installé notre yourte sur notre propriété, les gens du coin se sont posé des questions; ils nous ont pris pour

des extraterrestres. Il faut dire que nous débarquions avec une habitation pour le moins originale, et un troupeau d'ânesses par dessus le marché... » Ancien enseignant à l'institut agricole Saint-Christophe de Masseube, l'agriculteur s'est consacré pendant deux ans à l'élevage d'une vingtaine d'ânesses des Pyrénées dans le cadre du programme de sauvegarde de l'espèce, mis en place par l'établissement. Puis, le troupeau a été vendu.

« C'est à ce moment-là, que nous avons décidé, mon épouse et mes idées saugrenues, de racheter cinq ou six bêtes pour monter notre propre entreprise de production de savons et de produits cosmétiques. Nous avons pensé aux animaux, au cadre de vie qui leur conviendrait le mieux, au matériel dont nous aurions besoin pour les traire et pour transformer leur lait en produits de beauté. Nous avons pensé à eux, et nous sommes passés après... », expose Patrick Ballet, en lançant un regard tendre à Marie-Anne. Le couple met donc en vente ses deux maisons gasconnes pour réinvestir les fonds dans l'achat d'un terrain et d'une vieille bâtisse inhabitée depuis 1920. Le pré pour les bêtes, la ruine pour les époux Ballet, et leur fils de 18 ans en pleines révisions pour le baccalauréat. « Nous avons eu quelques scrupules à bouleverser ses habitudes à ce moment-là de la scolarité, mais l'examen s'est soldé par une mention... Tout était pourtant très inconfortable lorsque nous sommes arrivés à Moncorneil-Grazan. Nous avons planté deux grandes tentes igloo dans le séchoir à tabac en attendant que les travaux soient terminés pour l'habiter, et nous avons installé une douche de fortune et la kitchenette dans le poulailler », s'attendrit Marie-Anne en repensant à son fils. Un peu plus d'un an plus tard, les enfants sont sortis d'affaire, mais les conditions de vie des époux Ballet sont sensiblement identiques qu'à leur arrivée. Les ânesses donnent du lait qui sert de matière première aux savons commercialisés par le couple d'éleveurs sur Internet, le séchoir à tabac fait encore office de débarras, et les ciseaux à ongle ont définitivement trouvé leur place à côté des casseroles, dans le poulailler. Seul petit plus sur la propriété agricole du couple, la yourte installée au mois d'avril, l'année dernière.

Partager avec les bestioles. « Les insectes vivent au rez-de-chaussée, nous occupons le premier étage », ironise Patrick Ballet en parlant des araignées et des vers de terre qui ont élu domicile sous le plancher de la yourte. « Nous nous sentons très proches de la nature, et l'espace que nous nous sommes créé sous la ger est extrêmement chaleureux... Tout le monde le dit. »

A l'entrée de la tente circulaire, un rideau brodé, que l'on entrouvre pour découvrir une pièce unique. A droite, une étagère de savonnets vendues aux visiteurs de l'asinerie, puis la penderie de monsieur, le peignoir de madame, le matelas en 160 qui trône au milieu de la tente, puis en tournant la tête, la table de chevet, la commode, et le bureau. « Voilà, c'est ici que nous passons nos soirées... Le reste du temps, nous profitons de l'air de la campagne sous le auvent du séchoir à tabac. » Lorsqu'ils ont quitté Masseube pour Moncorneil-Grazan, les Ballet se sont mis à cliquer frénétiquement sur les moteurs de recherche Internet pour trouver une alternative au mobile-homme disgracieux. « En tapant habitation + nature + économique, nous sommes tombés sur le site de l'association Amitiés Pyrénées-Mongolies yourtes en Baronnies, basée dans les Hautes-Pyrénées à Banios-le-haut, qui se charge de promouvoir les tentes traditionnelles des Mongols ». Deux fois par an, un container de yourtes confectionnées en Asie Centrale est débarqué à Marseille, avant d'être acheminé vers Tarbes pour approvisionner professionnels et particuliers qui souhaitent en faire l'acquisition en France. « En attendant de pouvoir habiter notre maison, nous avons dormons sous la ger, et nous en sommes très contents... », assure Patrick Ballet, qui s'attire la compassion des voisins, restés perplexes. A l'automne, il démontera la yourte, pour ne pas qu'elle souffre de l'humidité pendant l'hiver, puis il s'armera de bravoure à l'arrivée du printemps pour la remettre sur pied.

3 200 euros et une paix royale. « En règle générale, deux Mongols entraînés passent moins de deux heures à l'installation. Nous, nous ne sommes ni mongols, ni entraînés; nous avons donc mis un peu plus de temps qu'eux. » Malgré l'humidité, la canicule, les cordes en crin de cheval à remplacer, et le bourrage en paille improvisé cet hiver, la famille Ballet ne regrette rien de son ancienne vie à Masseube. « Nous

avons eu un petit pincement au coeur en refermant les cartons du déménagement, mais l'argent que nous avons épargné grâce à la yourte, nous a permis d'investir dans du matériel professionnel », conclut Patrick Ballet, qui se plaît à parler d'une liste d'attente aux visiteurs de son asinerie. Celle des amis, charmés à l'idée d'expérimenter le camping à la mode mongole pendant les vacances.